

RAPPEL

La revue du
Club Alpin Français
Angoumois





dans ce numéro :

Editorial	<i>Philippe Fourest</i>	3
Hommage à nos dinosaures	<i>Olivier Trouffier</i>	4
La princesse Margalide	<i>Claude Peccolo</i>	4
Au pays des ours	<i>Laurent Goumy</i>	6
Infos diverses		9
Au trou avec Pierre le gendarme	<i>Jérôme Thollot</i>	10
CAF d'Angoulême, la chanson	<i>Jean-Pierre Boudin</i>	12
Un camp d'hiver haut en couleurs	<i>Florence Goumy</i>	13
Rencontres internes club	<i>William Roqué</i>	14
Randonner en Himalaya	<i>Bernard Fumeau</i>	15
Les Jorasses en BMW	<i>Marc Peccolo</i>	16
On n'a vu qu'la gencive du géant	<i>Laetitia Desouche</i>	18
Grimpeuse étoile	<i>William Roqué</i>	19

Ourdegons, Barèges
photo OncleB

Comité directeur 2009 du CAF Angoumois

Christian ANDRIEUX, vice-pdt (TRS, ski de rando)
Stéphane BELKACI, secrétaire-adjoint
Serge BILAK (SAE Ma Campagne)
Jacques BLANCHER, président, 05 45 68 18 01
Jean-Michel BLIN, vice-président (ski alpin)
Olivier BOUILLUT (escalade)
Bernard BRAUD (randonnée raquettes)
Sylvie COLLARDEAU
Christine FAURE (école d'escalade)
Philippe FOUREST
Malika GALLOIS
Jean-Jacques GARREAU, trésorier, 05 45 92 28 54
Hélène LINAS, trésorière-adjointe (adhésions)
Martine MAZIERE, secrétaire
William ROQUE
Olivier TROUFFIER, secrétaire-adjoint (revue Rappel)

Autres responsables :

Jean-Michel DUBOIS (randonnée pédestre)
Denis FAUGEROLLE (VTT)
Bernard FUMEAU (revue Rappel, groupe Yahoo!)
Marc PECCOLO (alpinisme)



CLUB ALPIN FRANCAIS ANGOUMOIS
Maison des Sports, 1 place Jean Faure
16000 ANGOULEME

courriel: clubalpin.angoumois@laposte.net
web: <http://clubalpin.angoumois.free.fr>

De la FFCAM au CAF de l'Angoumois

par Philippe Fourest

Le rôle de la Fédération française des clubs alpins et de montagne, FFCAM, se résume pour la plupart d'entre nous à la fourniture d'une assurance responsabilité civile et à la réduction du tarif de nuitée dans les refuges. Pour les plus jeunes, inscrits à l'école d'escalade, et pour une catégorie toujours plus nombreuse de cafistes angoumoisins, c'est le mur de Ma Campagne qui constitue le lien le plus fort avec le club et donc, par ricochet, avec la "fédé" via l'affiliation du club. Au-delà de ces deux approches que je partage avec vous, j'ai eu la chance depuis quelques années de vivre de l'intérieur un peu de la vie fédérale grâce à ma participation à la commission nationale d'alpinisme en tant que délégué technique régional Poitou-Charentes.

Trois dossiers peuvent vous éclairer sur les orientations de la fédération en matière d'alpinisme. :

- La formation des initiateurs alpinisme (brevet fédéral permettant l'encadrement bénévole de sorties collectives au sein des clubs). C'est un parcours assez long décliné en 2 formations : Terrain montagne (neige, glace, rocher, niveau AD) et Terrain d'aventure (rocher peu ou pas équipé, niveau 5). La somme des deux constitue le brevet d'initiateur alpinisme. William Roqué vient de terminer ce parcours. Cette formation est axée sur la sécurité du groupe et son contenu est régulièrement mis à jour pour s'adapter aux évolutions du milieu montagnard, des niveaux d'entrée en formation des candidats et des besoins des clubs. Le constat est clair : il n'y a pas assez d'initiateurs et pas assez de candidats. Comment y remédier ?

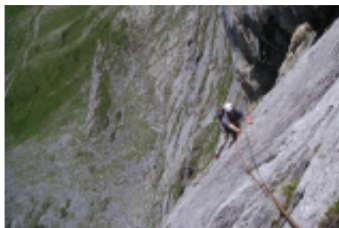
- Les recommandations à l'usage des participants aux sorties collectives d'alpinisme. L'analyse des pratiques des clubs et de divers accidents a montré la nécessité de cette information. Il s'agit d'un écrit de bon sens qui rappelle, au-delà des aspects purement matériels, que la relation entre un participant et un initiateur bénévole doit être réfléchie dans le cadre associatif, sans perdre de vue que la responsabilité du cadre bénévole sera toujours recherchée en cas d'accident quelle que soit son origine.

- L'avenir du massif du Caroux. Ce massif cristallin de l'Hérault, clairement identifié jusqu'à aujourd'hui comme terrain d'aventure et qui a vu passer nombre d'alpinistes de tout niveaux sur ses arêtes, ses dièdres, ses faces de toutes orientations, fait l'objet d'un projet d'équipement de type "école d'escalade" généralisé, financé par le conseil général et géré par le comité départemental FFME 34. La commission nationale d'alpinisme de la FFCAM revendique le maintien du caractère "aventure" du massif et s'est engagée dans un processus de négociation locale avec les partenaires concernés.

Derrière ces trois dossiers, vous reconnaîtrez 3 grandes idées essentielles :

- défense du milieu montagnard et de son accès libre
- défense d'une éthique de pratique de l'activité
- défense de l'éthique associative

Ce sont les valeurs qui nous unissent, qui justifient le dévouement des bénévoles qui oeuvrent à tous les niveaux, club, comité régional, fédération... Lors de notre AG de novembre, nous avons été nombreux à remercier l'engagement de Monique et Claude Peccolo qui ont su porter ces valeurs. Merci à eux et à tous et bon courage à leurs successeurs. Espérons qu'au niveau fédéral, la nouvelle équipe qui sera élue à Rivesaltes pour 4 ans saura également tenir ce cap. 



Pène Sarrière, Gourette
Puy Redon, Sancy
photos OncleB

Hommage à nos dinosaures

par Olivier Trouffier

Il est de bon ton, au CAF de l'Angoumois, de pimenter l'assemblée générale par une festivité : en 2007, ce furent les 40 ans de la section, et cette année, on a profité du départ du comité directeur de nos anciens, Monique et Claude Peccolo, pour leur faire une petite fête avec discours des officiels, accolades, cadeaux et émotions.

Pour ceux qui n'étaient pas présents et qui les connaissent peu ou pas, vous avez compris qu'il sont d'un âge respectable et qu'au CAF et pour le CAF, ils ont tout fait, à commencer par un petit Marco aujourd'hui célèbre, de l'escalade de 1965 jusqu'à 70 ans et bien sûr de l'alpinisme et de la randonnée dans toutes les vallées et montagnes de notre beau pays ; et ils continuent à leur rythme. Bien entendu, ils occupèrent avec brio jusqu'à hier tous les postes clés de l'administration de notre association. En résumé, si le CAF avait un musée Grévin, ils y seraient depuis longtemps et pour longtemps avec leurs knickers, leurs chemises Rébuffat et leurs bonnets à pompon tricotés maison le soir à la veillée.

Nous acceptons leur décision de laisser place aux jeunes, mais en échange, nous leur demandons de nous produire, au gré de leurs inspirations, quelques beaux textes comme celui que nous vous proposons et qui fut écrit par Claude dans *Rappel* 1992 dans une rubrique *Fantasme*. Avec des fantasmes comme celui-ci, je comprends pourquoi Claude a si souvent envie d'aller en montagne.

Claude, en tant que responsable du comité de lecture de *Rappel*, tu nous as assez cassé les pieds pour qu'on te fournisse des articles et maintenant nous te retournons cette demande : un texte par an comme celui qui suit. Merci !



La princesse Margalide

Sur les cîmes,
les princesses dessinent de leurs pas des poèmes.
Les livres de pierre s'entrouvrent parfois.
Laissez-moi vous conter celui-là.

Il était une fois ... quatre conquérants partis pour vaincre la plus haute forteresse d'Espagne. Leur itinéraire, non des plus faciles, devait franchir des tours de granit, des brèches impressionnantes. Une succession d'arêtes qui ont nom : Sallenque-Margalide-Tempêtes-Nétou. Pour la circonstance ils vêtirent des tenues spéciales et s'encombrèrent d'un attirail qui pourrait paraître hétéroclite à quelqu'un de non averti. Il est certain qu'en voyant comment sont défendus

ces bastions, on comprend cet accoutrement.

Ils passèrent la nuit dans le creux d'une crête, car le trajet était trop long pour être effectué en une seule journée. Ils dormirent mal ; certains, pas du tout ; Pensez, allongés sur des cailloux ! Les nuits sans sommeil sont longues là-haut, entre les précipices, avec pour seule tendresse le souffle du vent qui les caresse. Ils étaient venus dans cet empire pour engager une ba-

taille et vaincre. Ils étaient forts. Ils n'allaient pas gémir pour quelques meurtrissures ?

Ils restèrent donc silencieux tout le temps qu'ils furent enveloppés d'obscurité. Mais dès les premières lueurs du jour naissant, ils engagèrent à nouveau la bataille avec la même ardeur. Le tintamarre de leurs armes et leurs cris insultaient la sérénité des lieux. Ce jour-là, les défenseurs, sans doute amusés par ce tapage, n'offrirent pas de résistance particulière à ce quatuor molto vivace. Les tours, une à une, tombèrent ; les brèches furent traversées. Et nos guerriers arrivèrent au royaume de Margalide dont ils ne connaissaient que le nom.

Ils décidèrent de marquer une halte en cet endroit qui leur parut plus hospitalier que ceux rencontrés jusqu'ici. Ils profitèrent des quelques sièges de granit disposés en désordre, et s'y installèrent pour prendre leur repas. Apparemment aucun habitant n'occupait les lieux. Soudain, du chaos granitique, la silhouette d'une jeune femme apparut. Nos quatre montagnards interloqués se regardèrent, mais ne dirent mot. Ils se frottèrent les yeux : la dame était bel et bien là.

Elle était d'une beauté de déesse. Sa peau brune dévoilait ses lointaines origines : fille d'Aragon ou peut-être sarrasine ! Était-elle née de cet enchevêtrement de blocs ? Un nuage la déposa-t-il en cet endroit ? A voir la grâce de son corps presque nu danser sur ces murailles avec une légèreté céleste, elle était sûrement princesse de cette montagne : princesse Margalide. Chacun des envahisseurs aurait voulu être prince un moment. La princesse parcourut ainsi son domaine, ne prêta aucune attention aux visiteurs et de la même manière qu'elle s'était manifestée, se dissipa dans les flancs de la montagne, comme ces voiles nuageux qui naissent du bleu du ciel pour s'y fondre à nouveau.

Du regard que portèrent nos hôtes vers les abîmes, ne leur apparut que le vacillement de l'air chaud des vallées espagnoles. Il fallait se rendre à l'évidence, la magie du lieu avait pris fin. Nos compères étirèrent leurs muscles engourdis par la pause et reprirent leur route. Leur sommet était encore loin. Mais, au fur et à mesure qu'ils approchaient de leur but, chaque fois qu'ils se hissaient, leur corps devenait de plus en plus

pesant, leur souffle de plus en plus court. L'image de cette femme qu'ils avaient vue quelques instants auparavant, devint de plus en plus présente. Celle qui évoluait avec autant de facilité, jeta un doute dans leur esprit. Et quand ils atteignirent le point ultime, ils furent certains qu'il existait d'autres chemins pour atteindre les sommets.

Ces chemins-là ne sont sans doute réservés qu'aux princesses.

Claude Peccolo

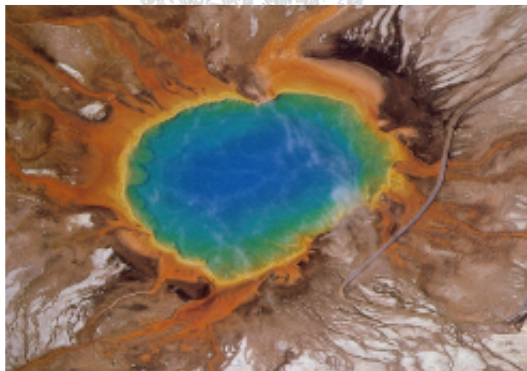


Au pays des ours

Randonner dans les parcs nationaux étasuniens
par Laurent Goumy



A priori, les Etasuniens ne font pas très écolos, mais leurs parcs sont de véritables sanctuaires. Le parc le plus ancien est celui du Yellowstone, fondé en 1872. Les animaux ont été mieux traités que les Indiens sur ce coup-là. Ces parcs sont des sanctuaires, ce qui signifie que les animaux y vivent à leur guise, l'homme ne fait que passer ou y résider dans des conditions rustiques. En général, les campings ont des emplacements avec la place de la tente, un barbecue fixe et une grosse boîte métallique (j'y reviendrai plus tard). Il y a un bloc sanitaire avec de l'eau froide uniquement. Pour avoir du confort, il faut soit sortir du parc, soit aller dans un bâtiment dédié (au centre du parc à Yellowstone). Quelques détails étonnants : ces petits bouts de paradis terrestre étant très recherchés et le nombre de places limité, aucune réservation de camping n'est possible. C'est la règle du first arrived, first served. Magnifique règle égalitaire au pays de l'argent roi. Pour payer c'est simple, il y a dans le camping une boîte avec des enveloppes. On y note nom, n° d'immatriculation, n° de place et durée du séjour, puis on y ajoute les billets. Il n'y a plus qu'à poster. Les rangers passent on ne sait quand. C'est un état d'esprit : on fait confiance, mais les repréailles... Un tel fonctionnement serait-il possible en France ?



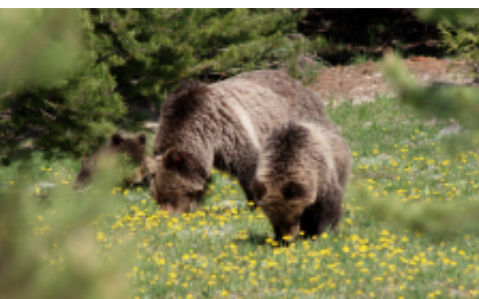
Les animaux. C'est un festival ! L'ensemble de l'écosystème est présent du début à la fin de la chaîne alimentaire. Dans les parcs de Yellowstone et Grand Téton, on peut croiser notamment pour les grands herbivores : wapitis, élans, bisons. Pour les grands carnivores : loups et coyotes et pour les plantigrades : grizzlys et ours noirs. Au niveau du danger, on a tendance à faire une fixation sur les seuls ours et loups, mais les grands herbivores ne sont pas de gentilles peluches : elles représentent un réel danger, d'ailleurs il est interdit par exemple d'approcher un bison à moins de 25 yards. S'il passe près de la voiture, on reste dedans. En Afrique, hippopotames et buffles font partie des animaux les plus dangereux.

Mais revenons à nos ours. Dans le parc ils sont libres. Quand ils ont un comportement agressif, ils sont éliminés ; s'ils sortent du parc, même punition. Par conséquent, à l'intérieur du parc, il faut composer avec eux. La source d'ennui provient de l'excellent odorat de ces bestioles capables de détecter nourritures (le chewing-gum est très apprécié), odeur de parfum, dentifrice... à des km à la ronde. Par conséquent quelques règles s'imposent : ne rien laisser dans les voitures (les fameux chewing-gums), ils savent décapsuler une voiture. Au camping, tout doit être stocké dans un gros casier métallique.

En rando, il existe plusieurs tactiques : au Yosemite : il faut partir avec une petite boîte métallique dans laquelle on met tout ce qui craint et on la planque loin de la tente. Au Yellowstone et dans tous les parcs du nord, on suspend ses affaires (cf. article suivant).

En conclusion, un équilibre semble avoir été trouvé entre la nature sauvage, the wilderness et l'homme. Il est vrai que le pays est plutôt vaste. Une petite remarque : les loups ont été réintroduits au Yellowstone il y a quelques années et l'ensemble de l'écosystème en a profité. Grosso modo, des loups = moins de coyotes = des élans et des wapitis qui se

répartissent mieux = plus de plantes = plus de castors, = aussi plus de charognes (au bonheur des ours), etc. C'est une réaction en chaîne qui touche le monde animal et végétal. Le bilan a dépassé toutes les espérances des scientifiques. Dans les Pyrénées, la situation est différente (espace plus restreint, densité de population supérieure), mais sachant que la diversité écologique profite à l'ours, il devrait bien être possible de trouver une solution qui satisfasse toutes les parties. Et si le problème n'était que financier ? Je ne parle pas que d'indemnités (je suppose qu'un éleveur préfère garder ses bêtes vivantes), mais de la possibilité par exemple d'employer des rangers affectés à la



gestion de l'ours.

Le bivouac au Yellowstone

Nous avons eu la chance de voyager dans l'ouest américain en 2002. Nous avons passé 4 semaines à sillonner les parcs nationaux et les réserves nationales (Yellowstone, Crater Lake, Crater of the moon, Grand Téton, Arches, Monument Valley, Brice Canyon, Death valley, Zion, Grand Canyon, Yosemite, etc.). D'un tel voyage, nous pouvons en parler durant des heures. Nous vous parlerons juste de notre expérience d'un bivouac à Yellowstone ! Vu la beauté des paysages, on s'est dit : on ne peut pas repartir sans se faire un bivouac. Pour cela il faut faire une demande aux autorités.

Etape 1 : aller voir les rangers,

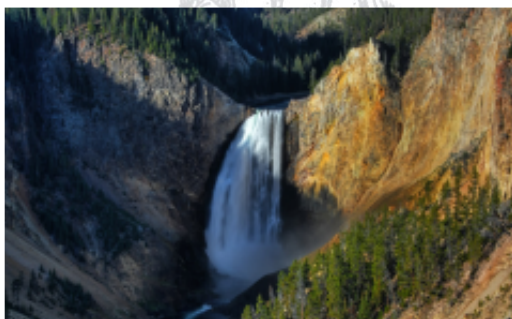
visionner un film (en anglais) expliquant le danger des ours et ce qu'il faut faire en cas de rencontre. A la fin, si on veut toujours bivouaquer, il faut signer un papier comme quoi on connaît maintenant les risques et on obtient alors un permis pour une date et un lieu précis. Résumé du film : ours = danger potentiel ; pour éviter les rencontres (le pire étant de se retrouver entre la mère et les petits), il faut marcher en faisant du bruit, ainsi l'ours averti de votre présence, s'éloigne : pratique pour espérer voir d'autres bêtes ! En cas de rencontre, pas d'affolement (en théorie). 1er cas : il est cool (l'ours), on recule tranquillement. 2ème cas : il est nerveux (toujours l'ours), voire agressif, surtout ne pas déguerpir. C'est un aveu de faiblesse. Affronter du regard. Si on a des enfants, les mettre sur les épaules. Se faire le plus grand possible. Si l'on a une bombe au poivre, la saisir et si vous êtes croyant,



vous pouvez prier aussi, puis vous éloigner. Etape 2 : on part en rando au milieu des bois et de la prairie (mais dès qu'il y a un virage, on tape des mains, on chante), direction bivouac. Etape 3 : installation du bivouac, c'est simple, il est tout « petit ». Il se décompose en trois zones, chacune distante d'environ 100 yards. Zone 1 : tente. Zone 2 : le feu. Zone 3 : stockage (en fait les zones 2 et 3 étaient très proches). Le danger vient de tout ce qui a une odeur (nourriture, dentifrice...). On s'installe (zone 1), on dîne (zone 2), il faut ranger les affaires (zone 3), c'est super simple : il faut suspendre les affaires à 4 mètres de haut et à plus de 1.3 m des troncs d'arbre. C'est à ce moment que l'on est content de ne pas avoir oublié le ficelou qui va bien... Après moult essais, victoire, la corde est passée au-dessus de la barre, il faut maintenant attacher convenablement les sacs (ce sera un nœud de huit, on maîtrise). Retour en

zone 1 : pas question de s'endormir sans quelques précautions. On n'a pas pris de bombe au poivre (qu'il faut avoir sur soi; dégoupiller à temps, en diriger le jet sur la truffe de l'ours, espérer qu'il agisse : d'où fuite de l'agresseur et profiter des minutes de répit pour se barrer avant son retour que l'on imagine zen). On a pris l'option couteau à portée de main ainsi que le bâton de rando et on s'est dit « il ne viendra pas ». Finalement pas d'ours à l'horizon, et pas d'autres animaux non plus.

Résumé pour l'ours : en fait, il ne faut pas devenir paranoïaque (ce qui n'est pas facile...). En général, l'ours, comme tous les animaux sauvages, fuit l'homme. Le risque n°1, c'est de surprendre des oursons (réactions maternelles obligent). Le risque n°2, c'est de tomber sur un ours psychopathe ou qui associe homme et nourriture (merci de ne pas les nourrir), et



Courmayeur 2008

Un camp d'été bien réussi



Retrouvez l'ambiance du camp d'été au pied du Mont-Blanc avec le roman-photo de J-P B.

C'est dans le groupe Yahoo! cafangoumois, menu fichiers. Le téléchargement est possible.

Groupe Yahoo! cafangoumois

Toute la vie du club (infos diverses, sorties individuelles ou collectives, partage de photos ou vidéos), c'est dans le groupe cafangoumois.

Inscrivez-vous !

<http://fr.groups.yahoo.com/group/cafangoumois/>



Deux nouveaux futurs spécialistes de la cascade de glace sont tombés du ciel en cette période de froidure :

LILIAN le 19 décembre 2008 chez Jérôme COUSSEAU et Catherine DELAVALT, ENORA le 12 janvier 2009 chez Karine et Gégé THOLLOT

Ce numéro 27 de Rappel a été composé avec le très performant logiciel libre de PAO Scribus. Ce programme est facilement téléchargeable. Si vous avez envie de participer à la réalisation du numéro 28, contactez le secrétariat.

Au Trou avec Pierre le gendarme

par Jérôme Thollot (Gégé)

Lors de la sortie au Quié, des grimpailloux ont été obligés de mettre en oeuvre tout leur savoir d'initiateur. Heureusement pour eux, la journée sécurité avait eu lieu quelques semaines plus tôt, ce qui leur a permis de bien se rappeler les gestes à effectuer dans des situations d'urgence. Comme le récit est très long et que le sauvetage a duré quelques heures, je propose de l'enchaîner comme un opéra avec ses rebondissements et ses coups de théâtre. Tu es d'accord, Lionel ?

L'Ouverture.

Sur le rocher de Calames, sous un soleil de midi qui avait enfin réussi à crever les nuages, Pascalou et Christine achevaient leur descente en rappel, lorsque des cris leur parvinrent : « Au secours, les grimpeurs, au secours, ma.... est tombée dans le ravin ». Christine répondit aussitôt qu'elle arrivait. Mais, petit détail, elle n'était pas encore en bas !!! Du coup, Lionel, Olive (un autre : Olivier Castaing) et votre serviteur qui se reposaient après une voie de cinq longueurs, récupérèrent leur rappel, leurs baudriers et partirent en direction des cris. Christine avouera plus tard « Qu'ils étaient beaux quand ils se sont levés comme un seul homme ! ». Après moult péripéties, ils arrivèrent enfin sur un chemin où les attendait une femme tenant un cheval visiblement très énervé.

Acte I : Le Mouflage.

Ils aperçurent alors rapidement le problème : un autre cheval était tombé dans le ravin, environ cinq mètres plus bas. Il était en fâcheuse posture, adossé les quatre fers en l'air à une énorme souche d'arbre qui l'avait retenu jusqu'alors. Bien entendu, il se débattait, mais un homme était avec lui, et essayait de le calmer.

En un éclair, ils comprirent alors la situation : si le cheval continuait ainsi, la souche qui le retenait allait céder et... Olive descendit alors à côté du propriétaire pendant que Lionel et moi préparions les cordes

pour un mouflage. Seulement, la pauvre bête pesait la bagatelle de quatre cents kilos... Nous trouvâmes dans l'axe du trou, un arbre assez solide pour y installer une sangle, un Reverso, puis enfin les deux cordes qu'Olivier, pendant ce temps, passait sous la jument avec l'aide du brave homme.

Les deux initiateurs avaient en effet opté pour deux mouflages, un sur chaque brin de corde, car ils pensaient pouvoir aider l'animal à se relever si celui-ci essayait, mais surtout ils l'avaient ainsi sécurisé. Nous nous rendîmes vite compte que le mouflage était inefficace pour une pareille masse, mais surtout, que les cordes étant très fines (8,6 mm), elles opprressaient de plus en plus la jument à mesure qu'elles se tendaient. La décision fut prise d'abandonner cette option, mais de laisser les cordes en place.

Sur ces entrefaites, Pascalou et Christine arrivèrent. Le PGHM ayant été prévenu, nous décidâmes de ne plus rien tenter.

Acte II : Le PGHM.

Quelques dizaines de minutes après ces vaines tentatives, qui nous parurent des heures sur le moment, nous vîmes arriver deux gendarmes avec d'énormes sacs débordant de cordes et de matériel en tout genre. Impressionnant !

Nous leur expliquâmes tout ce que nous avions tenté en vain. Ils décidèrent de refaire un mouflage, mais avec des vraies poulies, et des cordes statiques. Car, bien entendu, une corde de rappel n'est absolument pas prévue pour tirer autre chose qu'un grimpaillou... L'idée de l'hélicoptère avait été abandonnée car il ne pouvait soulever que trois cent cinquante kilos... Avec Pascalou, nous essayâmes au mieux de les aider à s'installer. Quand le dispositif fut mis en place et qu'une sangle (pas très large tout de même) fut passée sous le ventre de l'infortuné animal, tout le monde fut mis à contribution pour tirer sur le mouflage. En effet, un cheval de quatre cents kilos plus les frottements des quatre poulies et des branches donnent approximativement une charge de deux tonnes à soulever. Le résultat fut que le cheval se souleva d'un demi-centimètre, mais surtout, vu qu'il s'était énormément débattu, il se coinça alors une patte sous des troncs d'arbres.



Acte III : Le Bûcheronnage.

Les gendarmes, Pierre et Jeff, prirent alors la décision de couper et d'enlever tout ce qui pourrait blesser l'animal. Pierre descendit donc sur le côté droit du trou pour dégager la tête de la jument qui l'envoya valser au milieu des fourrés. Lorsqu'il revint, on aperçut quelques contusions au visage, mais rien de grave. Pendant ce temps, nos grimpailloux, loin de rester inactifs et avec l'accord du PGHM, prirent la décision de couper le tronc qui retenait la patte coincée. Je descendis alors côté gauche avec une sangle pour rejoindre le propriétaire du cheval qui sciait déjà le bois avec une petite scie Opinel. Si vous en avez l'occasion, ce n'est pas lourd comme outil et drôlement efficace ! Lionel et Olive installaient un mouflage pour finir de casser le tronc. Honnêtement, lorsque vous sciez du bois, dix centimètres au-dessus du sabot d'un cheval, vous n'êtes pas fier. Lorsque le tronc fut suffisamment entaillé, le mouflage fut actionné, la traction fut si irrésistible que le bois se déchira, et la patte de l'animal se libéra. Pas d'égratignures.

Après un deuxième mouflage, la jument ne se releva pas tout de suite et l'inquiétude put se lire sur tous les visages. Au bout de quelques minutes, elle essaya de se mettre debout, et tint ainsi sur ses quatre pattes quelques secondes. Nous n'étions pas encore au bout de nos peines...

Acte IV : Au Trou...

Notre cheval remonta environ de deux mètres, mais pour retomber en arrière, à l'envers, avec la tête coincée de nouveau. Tout à refaire. Le mouflage du PGHM fut placé sur un autre arbre afin de remettre l'animal dans le bon sens.

Durant cette opération, le propriétaire descendit avec Pierre pour calmer l'animal et surtout pour éviter qu'il ne bouge trop. Toutes les bonnes volontés furent mises à contribution pour retourner l'animal. Celui-ci essaya de remonter et, une nouvelle fois, retomba lourdement dans le trou. Cette fois-ci, il était couché sur le flanc.

Le mouflage fut alors une nouvelle fois déplacé, au cas où la jument se déciderait à refaire une tentative. Subitement, celle-ci se leva presque d'un bond et avant que tout le monde ne saute sur la corde, elle franchit environ quatre mètres. Mais dès que la tension du mouflage se libéra, Pierre, le gendarme, et moi allâmes valdinguer dans le trou. Lionel et Olivier essayèrent alors de ne point se retrouver dans la trajectoire... Malheureusement, la jument retomba de nouveau sur le dos. Re-belote...



Ohio sur ses pieds

Acte V : La Glacière.

Vous ne me croirez pas, mais nous vîmes arriver Rémi et Sigolène avec une énorme glacière. Censés nous attendre au camping, au lieu de cela, ils décidèrent de déballer les victuailles sur place : énorme salade dans un non moins énorme saladier en verre ! Puis casserole avec des pâtes au pistou, chips, jambon et j'en passe ! Les grimpailloux reprirent alors quelques forces. La marche d'approche pour nous rejoindre devait faire dans les vingt minutes, alors chapeau ! Bien entendu, c'était pour nous le dernier jour de grimpe et nous devons rentrer sur Angoulême pas trop tard...

Acte VI : Le Vétérinaire

Le PGHM avait appelé un vétérinaire pour connaître l'état de la jument après toutes ces tentatives. Lorsque celui-ci arriva escorté par Pascalou, il rassura rapidement tout le monde. La jument n'avait que des contusions. Il nous donna de très bons conseils dans le placement des sangles sous l'animal, dans l'utilisation du licol pour l'accompagner à se maintenir la tête loin des branches. Puis il envisagea une autre solution : dégager une partie du bois, créer une sorte de chemin en pente plus douce. Seulement, au-dessus de l'animal se trouvait un arbre mort qui ne demandait qu'à lui tomber dessus et l'éventuel futur chemin était barré par plusieurs arbres couchés... Le vétérinaire donna alors un calmant au cheval.

Acte VII : Les Pompiers.

Les pompiers furent appelés pour qu'ils amènent des tronçonneuses et autres pelles. Les grimpailloux décidèrent alors, non sans hésitation, d'attendre les pompiers avant de rentrer nettoyer les bungalows et de prendre le chemin du retour. Aucune photo de tout ce sauvetage ne fut prise car personne n'avait le cœur à en faire. Les pompiers arrivèrent et c'est alors qu'avec une boule au ventre et sans connaître le dénouement, nous prîmes le chemin de la descente.

Acte IX : Le Dénouement

Les Grimpailloux prirent le chemin du retour ; dans la voiture, Christine nous informa que le seul numéro qu'elle avait donné aux propriétaires était celui du fixe de chez elle. Donc, nous n'en saurions pas plus. Le lendemain matin, un mail nous informa que la jument Ohio avait été sauvée et que notre action y avait fortement contribué ...



CAF d'Angoulême

par J.P. Boudin

Devant l'entrée de son terrier
Madame la marmotte se chauffait
Sous les premiers rayons du soleil
Elle trouvait la vie belle.

Soudain elle s'est mise à siffler
Car une bande de bipèdes chargés
De sacs à dos, chaussés de gros souliers
Traversaient le pierrier.

Elle dit : je vois, c'est des randonneurs de première
Derrière eux vole la poussière
Ils marchent à l'E.P.O., - ou quoi ?
Mais ? ! Je les reconnais !

C'est le CAF d'Angoulême !
Marmottons, voyez comme ils sont beaux
Comme ils avancent d'un bon pas
C'est le CAF d'Angoulême !
Je les suivrais, mais dans mes rêveries
Je dois rester dans ma prairie
Ah ! J'aimerais bien randonner comme eux !

Dans les rochers sous le sommet
Papa chamois se promenait
Sur une petite vire qui touchait le ciel
Il trouvait la vie belle.

Soudain il s'est arrêté
Car une bande de bipèdes casqués
Faisaient chanter les piolets
Sur l'arête de Peuterey..

Il dit : je vois, c'est des alpinistes de première
Ils sont déjà sur la faîtière
Je les avais pris pour des chamois !
Mais ? ! Je les reconnais !

C'est le CAF d'Angoulême !
Nous on ne peut pas faire du vertical
Je trouve que ça n'est pas normal
C'est le CAF d'Angoulême !
Nous on ne peut pas faire de rappel
On n'a même pas une ficelle !
Ah ! J'aimerais escalader comme eux !



A Ma Campagne, monsieur escargot
a fait la face nord d'un escabeau
Il se dit entre deux feuilles de salade
Tiens ! j' vais faire le mur d'escalade !

Soudain il s'est mis à baver
Car une bande de bipèdes harnachés
Faisaient des efforts acharnés
Pour trouver prise à leurs pieds

Il dit : je vois, c'est des grimpailloux de première
Ils ont du mollet, la cuisse légère
S'accrochent d'un pied, d'une main, - d'un doigt !
Mais ? ! Je les reconnais !

C'est le CAF d'Angoulême !
Pas besoin de corde pour m'assurer
Dans deux jours je serai presque arrivé
C'est le CAF d'Angoulême !
En cinq minutes ils sont en haut
Et en trois minutes au bistro
AH ! J'aimerais grimper comme eux !

CAF d'Angoulême !

Camp d'hiver 2008/2009

des souvenirs hauts en couleurs

par Florence Goumy (texte et photo)



Blanche fut la couleur de la neige que nous trouvâmes en grande quantité à Izas, en Espagne ; ce fut aussi celle de mon expérience de camp d'hiver et de cascade de glace.

Blanc cassé fut la couleur du charmant patou qui, dans un premier temps, essaya de nous tendre une embuscade avec ses amis les vautours (28 dénombrés par M. François). Puis quand il vit le sérieux de la bande, et surtout de nos deux super guides Marco et Wiwi, le deuxième effet kiss-cool apparut, et notre patou des neiges nous fit alors la trace et nous permit d'atteindre, sans blaire topo, nos cascades gelées.

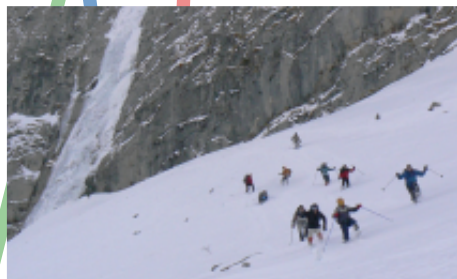
Blanc saupoudré fut la couleur de quiconque tenta une bataille de boules de neige. La palme revint malgré tout à Pascalou, photo à l'appui, pour ses cascades (pas de glace celles-là) enneigées et ses vols planés aux atterrissages oh combien impressionnants !

Rosé fut aussi ma couleur au pied de la première cascade ; j'aurais pu dire blanc mais le vent teinta malgré moi la couleur de mon visage. Tout le monde connaît cette couleur et ce goût, ceux de la première fois : on se demande pendant 5 secondes ce qu'on fiche là, levé depuis 5h30 ...

Blanche fumée fut l'impression que j'eus de mon cerveau essayant de se rappeler les conseils de Marco. Je me retrouvai au pied de la cascade, moufles entourées d'engins bizarres appelés piolets que je découvrirai plus tard très dangereux... Ces conseils, donc, trottaient dans ma tête : pieds écartés, bras rapprochés version tour Eiffel (et non pas Arc de Triomphe ; on fait ce qu'on peut), attention aux crampons déchireurs de pantalons, frapper la glace avec le piolet en laissant mourir le geste ... Je commençai...

Orange et argent furent les couleurs des piolets qui me permirent de gravir doucement la cascade, découvrant de nouvelles sensations.

Un rouge sang colora soudain ma pommette qui reçut violemment la panne du piolet glissant sur mes carreaux de lunettes (comme quoi, être porteur de lunettes n'a pas que des inconvénients). En effet, j'avais planté solidement mes piolets dans la glace. Je ne mesurais pas la force qu'il fallait déployer pour les en retirer ...



Izas, Canfranc, Aragon

Bleue fut la peur que ressentirent certains à l'idée de me ramener dans cet état ; mais la version officielle fut décidée et le drapeau blanc dressé ...

Un rouge flamboyant nous réchauffa ce soir-là dans la salle commune du gîte, certains faisant un concours de KAPLA, d'autres maniant la pelleuse pour ramasser les noix, trinquant tous dans la bonne humeur à nos exploits du jour ... Quel beau souvenir ! 🍷

Rencontres internes club

par Willam Roqué (texte et illustrations)



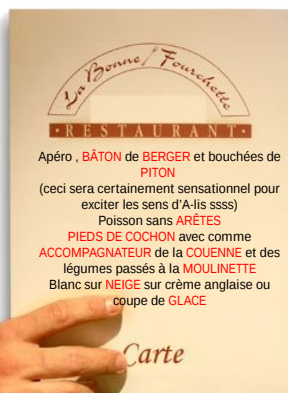
Tous **S'ENCORDENT** à dire qu'on se fait des amis au Club.

Alice trouve les coordonnées de Steeve sur le groupe Yahoo! et le **RAPPEL**.

Ils conviennent d'un dîner **EN TÊTE** à tête chez Steeve. Steeve veut **ASSURER** alors il sort son **GUIDE** de cuisine. Il part faire des **COURSES** au **MARCHER** chez le poissonnier, le boucher et le boulanger car c'est lui qui **ALPIN**. Tout ça pour 100 **SACS** ; les prix **GRIMPENT**. Un véritable **RAQUETTE**.



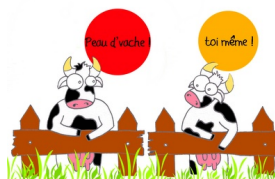
Steeve prépare un menu digne de la **CARTE** d'un grand restaurant. Une **AVALANCHE** de saveurs.



20h00 A-lis arrive enfin. Blonde aux yeux bleus, une **BROCHE** dans les cheveux, un peu **GOURDE** mais belle et élégante. Steeve **CERVIN** et mises en bouche sur la table **PATINEE** du salon. Tout semble pour le mieux quand commencent les présentations. Elle, **GENDARME** CRS sortant d'une **DEPRESSION** et **MORAINE** du **MOUFLER** de son ex. Lui, **GARDIEN** de nuit, communiste et **INITIATEUR** de plusieurs affrontements avec les forces de l'ordre.



Le repas sera alors **TENDU**. Steeve **TOMBE** de haut, il se croyait **PARER** à tout. Alis se barricade et prend **REFUGE** dans la nourriture (elle est boulimique). Elle se **GAVE**, **AVALE** et lèche les **PAROIS** des plats en moins de 10 minutes. Steeve est sans **VOIE**, il est **DEBOUSSOLE** et complètement **DESORIENTE**. Face à la situation Steeve prend des **GANTS**, ne **DEGAÎNE** pas les armes pour que la soirée ne **DEBOUCHE** pas sur une **ATTACHE**, pour ne pas s'**EXPOSER** à un affrontement. Steeve comprend qu'elle n'en **VALLEE** pas la peine.



Il faut toujours se méfier d'une jolie fleur dans une peau de **VACHE**.

Les Jorasses en BMW

par Marco P.

photos : OncleB



Cet été, le camp du CAF était dominé par l'imposante face sud des Grandes Jorasses qui nous narguait chaque jour un peu plus, du haut de ses 4200 m. Bien que certains éléments de notre BMW (???) commencent à afficher bon nombre de kilomètres, nous décidons joyeusement que cette voie lui irait parfaitement.

Nous voilà donc partis, direction le refuge Boccalate (2800 m). Après un petit arrêt baignade dans une cascade qui redonne du lustre à la BMW (???), nous nous garons sur le balcon du refuge, vertigineux parking qui domine la chute de séracs du glacier de Planpincieux. Soirée sympathique où nous faisons le plein, servi par un gardien d'origine corse car il nous présente le dessert sur des morceaux de papier absorbant (ça évite la vaisselle et c'est quand même bon !).

Quelques heures de repos et c'est un départ nocturne où l'excellent éclairage de la BMW (???) nous permet d'éviter de gigantesques crevasses avides d'abîmer notre belle carrosserie. Nous atteignons les rochers du Reposoir où nous changeons nos pneus

cloutés pour des gommages plus appropriées à l'escalade car le terrain acéré ferait le bonheur d'un fakir. Nous engageons la BMW (???) avec la délicatesse qui nous caractérise, nettoyant notre route parsemée de cailloux, placés là par des jaloux cherchant à casser notre puissante machine.

La traversée de la branche supérieure du glacier des Jorasses demande beaucoup à nos pneus, vu l'inclinaison et la présence de verglas, mais la BMW (???) tient la route et s'acquitte merveilleusement de ces embûches. La raideur du chemin des rochers Whymper, conjuguée aux effets de l'altitude sur la carburation provoquent une légère chauffe, bien vite dissipée à l'arrivée au sommet où un panorama unique nous attend. Le magnifique parcours qui mène à la pointe Walker, ainsi que la descente avec un maximum de virages pris à la corde, n'entament en rien la fiabilité de la BMW. Heureusement, aucun radar n'était caché dans la descente du refuge ; je pense que nous n'aurions plus de permis ! 



*BMW, c'est bien
entendu la cordée Bernard,
Marco, William, sortie tout
droit des usines CAF
d'Angoulême.*



On n'a vu qu'la gencive du géant

par *Tis (Laetitia D.)*, photos *Pascalou G.*

Tout est parti d'une supposition malheureuse : « Si aujourd'hui il a plu au camping (de Courmayeur), il a forcément neigé, là-haut sur le glacier ». Donc le programme du lendemain est annulé, vu que les crevasses doivent être cachées par le manteau neigeux. Alors, à quoi bon se presser le mercredi matin ? Le temps est pris pour le

petit-déjeuner et pour savoir ce que chacun avait prévu pour s'occuper aujourd'hui. Départ ou non du camp d'été ? Et puis, le regret de ne pas avoir vu ce glacier dans le massif du Mont-Blanc commence à germer dans l'esprit de Pascalou.

Alors, le binôme s'équipe et prend piolets, corde et crampons (au cas où...), la 106, et direction le téléphérique de Courmayeur. A 11 h, après une heure d'attente pour acheter notre ticket de remontée, nous apprenons que nous devons attendre encore une heure de plus pour réellement monter dans une cabine. Le déjeuner sur le parking, par terre (!), au milieu de tous, s'impose à nous, extraterrestres en habits chauds et en chaussures autres que sandalettes. Après trois cabines, trois étages de fraîcheur traversés et autant de couches de vêtements rajoutées, nous nous retrouvons à 3 462m d'altitude à la pointe Helbronner. L'espace aménagé sur le glacier est presque vide : une cordée de 11 personnes s'embarque sur le glacier en chaussures de rando et certains en short !

A 13 h, nous sommes fin prêts. Nous voilà lancés non sans joie à la vue de la Dent du Géant en face, et du glacier que nous sentons sous nos crampons. 1 h 30 de traversée, seuls, en silence, à suivre la trace avec 30 cm de neige, et une cordée qui redescend, faute de ne pas avoir trouvé le passage parmi les rochers pour accéder à la salle à manger. D'un bon pas, nous commençons la pente du glacier avant de bifurquer sur la gauche et de retrouver la roche. La glace n'est plus très bonne à cette heure et à cet endroit ; les crampons adhèrent moins. Bien que nous redoublions de vigilance, encordés, Pascalou en tête, je glisse. Juste le temps de planter le piolet dans la neige et d'y mettre mon poids pour qu'il s'enfonce. Je finis par m'arrêter quelques mètres en-dessous. Je ne suis pas descendue de beaucoup, mais suffisamment pour me retrouver les fesses au-dessus d'une petite crevasse, le pied gauche en aval et le reste du corps sur l'amont. Pascalou ravale la corde au fur et à mesure de

ma remontée jusqu'à son niveau. Faisons-nous demi-tour ou continuons-nous les quelques mètres qui nous séparent des rochers ? Le binôme avance de nouveau et atteint cette aire de point de vue face au Mont-Blanc, au glacier, à nos marques, à l'immensité de glace et à la glissade. Nous prenons le temps de souffler, de manger, d'admirer, de photographier, de sortir les peluches (et oui, pour une fois, Bubou n'était pas seul !), et de profiter de ce moment de silence et de joie. Pas vraiment envie de repartir, surtout déçus de ne pas avoir pris nos chaussures d'escalade et le reste du matériel pour grimper la paroi au-dessus de nous. Quelques minutes encore de cet instant et nous sommes obligés de descendre. La dernière benne à 17 h ne nous attendra pas et nous coïncera au refuge Torino pour la nuit. Nous entamons le retour à 15 h et la descente du glacier avec, face à nous, les trois monts Blancs (ou Mont-Blanc), un soleil et un vent, balayant les quelques grains de glace. Le pas est plus lourd et le souffle plus profond.

Le déchaussage et le rangement dans les sacs terminés, nous revenons, avec l'avant-dernière benne, dans le monde civilisé et l'attente d'1 h 30 pour le téléphérique de retour. Quoi de plus normal qu'après un tel effort, nous soyons récompensés d'une petite bière à la terrasse du café du Pavillon du Mont Frety. Nous imaginons déjà notre journée du lendemain : partir tôt et grimper la dent jusqu'à son sommet à 4 014 m. De retour au camping, nous mettons notre objectif de côté : météo prévue pour jeudi : orage dans l'après-midi. Tout n'est que partie remise, ce qui nous permet de rêver et de projeter la prochaine ascension sur ce glacier... Quand tu veux Pascalou !



Grimpeuse étoile

par William Roqué



Elle scrute jusqu'au zénith
sa constellation de prises
et prédit son orbite
sur sa terre promise.

Elle enfile ses ballerines,
entre dans la danse,
décrit une chorégraphie fine
avec tant de brillance.

Quelques pointes, quelques figures,
une très belle ballade.
Même en mauvaise posture,
elle "s'en tête" et trouve parade.

Elle file, nous éclaire
sur les pas à effectuer.
Une valse extraordinaire
pour atteindre l'apogée.



© GABRIEL TROFFENBERGER